



Danielle RÉGNIER-BOHLER (dir.), *Voix de femmes au Moyen Âge, savoir, mystique, poésie, amour, sorcellerie, XIIe-XVe siècle*, Paris, Robert Laffont, 2006, 1010 pages.

Sophie Cassagnes-Brouquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/6913>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2007
Pagination : 232-264
ISBN : 978-2-85816-940-5
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Sophie Cassagnes-Brouquet, « Danielle RÉGNIER-BOHLER (dir.), *Voix de femmes au Moyen Âge, savoir, mystique, poésie, amour, sorcellerie, XIIe-XVe siècle*, Paris, Robert Laffont, 2006, 1010 pages. », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 26 | 2007, mis en ligne le 14 avril 2008, consulté le 03 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/clio/6913>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Danielle RÉGNIER-BOHLER (dir.),
*Voix de femmes au Moyen Âge, savoir,
mystique, poésie, amour, sorcellerie, XII
e-XVe siècle*, Paris, Robert Laffont,
2006, 1010 pages.

Sophie Cassagnes-Brouquet

- 1 Danielle Régnier-Bohler a dirigé une œuvre collective d'une grande originalité et d'une réelle importance en offrant au grand public comme aux médiévistes, pour la première fois, une anthologie de la littérature féminine du Moyen Âge fort ample et agrémentée d'études réalisées par les meilleurs spécialistes. Au-delà des genres littéraires, des frontières linguistiques et des siècles, comme son nom l'indique, cette belle œuvre a pour premier désir de rendre leur voix aux femmes ; ces femmes si souvent muettes dans l'écriture de l'histoire.
- 2 Dans son introduction, suivie d'un tableau chronologique très complet et fort utile pour la mise en situation des textes présentés, Danielle Régnier-Bohler met en doute le silence des femmes. Elle montre combien leurs écrits se multiplient à partir du XIIe siècle tant dans leur nombre que dans leur diversité : voix poétiques, romanesques ou mystiques, autobiographies... Des *trobaïritz* ou des « chansons de toile », en passant bien sûr par la figure exceptionnelle de Marie de France, la première véritablement consciente de son rôle d'écrivain, les femmes rivalisent avec les hommes sur le terrain de la littérature. Marie recueille la tradition orale bretonne et lui donne une nouvelle force par ses écrits. Elle demeure l'unique voix de femme écrivain pour des siècles.
- 3 Plus nombreuses sont les voix mystiques des femmes « troubadours de Dieu », valorisées dans le domaine de la spiritualité à partir de la deuxième moitié du XIIe et XIIIe siècle. Des Pays-Bas au Rhin en passant par l'Italie, la Provence et l'Angleterre, leurs écrits très personnels n'hésitent plus à « dire le moi ». L'émotion y est palpable. L'engagement du

corps et de l'âme chez ces femmes mystiques permet de dépasser la raison pour toucher à l'émotion, à l'empathie au risque de déplaire aux autorités ecclésiastiques.

- 4 Plus tard, une voix s'élève sur la scène publique, celle de Christine de Pizan qui trouve tout naturellement dans cette anthologie une place de reine. Femme savante, elle est sans doute la première intellectuelle du monde occidental, « une intellectuelle engagée » qui n'hésite pas à prendre parti dans les débats publics de son temps.
- 5 Les timides voix des femmes du peuple ne sont pas non plus oubliées avec les *Évangiles des quenouilles*. Cette richesse et cette diversité laissent cependant place à une note quelque peu pessimiste : certes, les femmes ont beaucoup parlé au Moyen Âge, ont-elles pour autant été écoutées ?
- 6 C'est un fil aussi bien chronologique que thématique que Danielle Régnier-Bohler invite à suivre. L'anthologie donne donc tout d'abord la parole aux voix poétiques, celles des *trobairitz*, présentées par Jean-Charles Huchet. Une vingtaine de noms connus par quelques mentions et quatre vies assez lapidaires ne permettent guère d'appréhender ces femmes troubadours dans leur réalité vécue. Elles présentent la même diversité sociale que les hommes, appartenant à la haute aristocratie comme la comtesse de Die, à la petite noblesse comme Na Castelloza et à la roture, mêlées aux jongleurs. Dans leurs œuvres, dominent les dialogues poétiques, *tensos*, *partimens*, pièces écrites au féminin, mais par des femmes ? Dans ces dialogues, la part féminine est surtout une réponse, un contre-chant, mais on assiste dans quelques *cansos* à l'émergence d'un « je » féminin. Cette première anthologie des femmes troubadours n'est présentée qu'en français, un choix dommageable en matière de poésie, une édition bilingue aurait été préférable.
- 7 Les voix mystiques sont évidemment dominées par la personnalité d'Hildegarde de Bingen (1098-1179), présentée par Laurence Moulinier qui met en avant l'activité littéraire, les dons poétiques et musicaux de la célèbre nonne. Poétesse de Dieu et de la Vierge dans ses œuvres lyriques, elle est aussi une épistolière assidue. Dans ses lettres, elle se dévoile comme une femme de tête et de cœur ; on la consulte de toutes parts : papes, empereurs... ; elle est considérée comme experte en exégèse. Dans ses très nombreuses pages, il a fallu faire un choix qui s'est porté tout naturellement sur *Le livre des œuvres divines*, introduit par Marie-Françoise Notz. Hildegarde s'y montre comme une prophétesse et une visionnaire.
- 8 Mechthild de Magdebourg présentée par René Perennec, est une autre mystique allemande, moins connue qu'Hildegarde. Née vers 1207 dans la noblesse germanique, elle a des visions dès douze ans. À Magdebourg, dans sa communauté de béguines, elle commence à écrire sur les conseils de son confesseur entre 1250 et 1259, en allemand, le récit de ces visions sous le titre de *Lumière de la divinité* ou *Flux de lumière*, traduit en latin par les dominicains de Halle en 1298.
- 9 *La Vie de sainte Douceline*, un récit en prose anonyme de la fin du XIIIe siècle nous ramène en Provence. Le texte écrit en provençal, introduit par Geneviève Brunel-Lobrichon, fait le récit de l'existence d'une mystique provençale. Il est l'expression d'un milieu spirituel, celui des franciscains de Provence au XIIIe et présente l'existence de Douceline (1214-1274) comme miroir de perfection offert aux autres femmes.
- 10 Pourtant, la vie des femmes mystiques n'est pas un long fleuve tranquille comme le prouve la destinée de Marguerite Porete, une béguine condamnée et brûlée pour hérésie le 1er juin 1310. Son *Miroir des âmes simples et anéanties*, traité en prose et en vers de mystique spéculative sous forme de dialogues, est composé au début du XIVe siècle.

- 11 Avec Christine de Pizan, la parole revient aux laïques. Une large place lui est accordée dans l'ouvrage en réponse à l'engouement dont jouit la « féministe » depuis les années 1970, mais aussi selon une démarche tout à fait justifiée qui cherche à mettre le plus de textes de cette auteur à la disposition du grand public. *La vision de Christine*, présentée par Anne Paupert, est un traité allégorique en prose composé en 1405 qui renouvelle le genre autobiographique ; Christine y retrace son parcours intellectuel et personnel. Quand elle le compose, elle est un écrivain reconnu : elle peut s'engager davantage dans des écrits à portée morale et politique.
- 12 *Le livre des trois vertus*, introduit par Liliane Dulac, est un ouvrage d'instruction destiné aux femmes qui rompt avec les traditions du genre car il est écrit d'un point de vue féminin. Dédié à la jeune Marguerite de Bourgogne, mariée au dauphin, il s'adresse néanmoins à toutes les femmes.
- 13 *Le Ditié de Jeanne d'Arc*, un poème narratif en vers octosyllabiques, écrit en 1429, est la dernière œuvre de Christine, retirée à l'abbaye de Poissy auprès de sa fille Marie. Elle y présente Jeanne comme l'instrument de Dieu. Dieu a choisi une femme pour sauver le royaume de France.
- 14 Après cette intellectuelle, la parole est donnée aux femmes du peuple, sous le beau titre des savoirs secrets des femmes. *Les Évangiles des quenouilles*, présentés par Anne Paupert, est un ouvrage depuis longtemps connu des folkloristes, plus récemment redécouvert par les historiens des mentalités et de la littérature. Ici, la voix des femmes se fait indirecte, un homme lettré a recueilli les propos de fileuses illettrées pour lesquelles il éprouve à la fois du dédain et de la curiosité.
- 15 Avec *Les quinze joies de mariage*, une œuvre anonyme en prose du début du xve siècle, présentée par Danielle Bohler, la parole n'est plus aux femmes mais aux hommes. L'ouvrage, au titre provocateur, fait en réalité le récit des malheurs d'un mari dans la longue lignée de la tradition misogynne.
- 16 Il ouvre la voie à la dernière partie de l'anthologie qui donne la parole aux censeurs. Une introduction très explicite de Danielle Régnier-Bohler fait le point sur les thématiques du discours masculin avant de présenter quelques textes, souvent moins virulents qu'il n'y paraît : Etienne de Fougères, le *Livre des manières*, Philippe de Novare, *Des quatre tenz d'aage d'ome*, Robert de Blois, *Le chastoïement des Dames*, Geoffroy de La Tour Landry, *Livre d'enseignement pour ses filles* et *Le Mesnagier de Paris*.
- 17 Ce contrepoint, sans doute nécessaire, ne se fait-il pas aux dépens de la perspective principale de l'ouvrage, celle de rendre la parole aux femmes ? Bien d'autres écrits auraient sans doute pu prendre place ici, notamment ceux de Margery Kempe. L'anthologie s'achève sur des annexes fort utiles avec les notices biographiques des femmes mystiques, une bibliographie générale très complète et un index des noms propres.